# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 5 DECEMBRE 1891. 65me Année



## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 5 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au local No 14, rue South Peters, le contenu d'un magasin en gros de vins et liqueurs.

## Les usines centrales.

La lutte, pour la suprématie, engagée entre le sucre de canne et le sucre de betteraves, a fait chercher, des deux côtés, les moyens de réduire le prix de revient de la fabrication.

Un des plus avantageux et celui qui, peut être, conservera la prépondérance au Sud, est l'établissement de ces usines centrales qui commencent à s'élever dans presque toutes nos régions sucrières.

Les petits habitants qui, autrefois, fabriquaient eux-mêmes le sucre, à grands frais, envoient, aujourd'hui, les cannes de leurs champs aux grandes manufactures, où elles leur achètent à des prix rémunérateurs. Il en résulte, pour ces habitants, une diminution de main-d'œuvre, et, par conséquent, une grande économie. Ils ont, de plus, la certitude d'une vente immédiate, dès que la canne est arrivée à maturité, sans courir les risques de la fabrication et de la floutonation des cours.

De leur côté, les usines centrales, par l'énorme quantité de matières qu'elles traitent, chaque saison, voient leurs frais généraux répartis sur une production immense qui les rend peu onéreux.

Cette circonstance et les gros capitaux dont elles disposent, les met à même d'installer les machines perfectionnées qui économisent le combustible et donnent un rendement supérieur.

Le nombre des petites habitations va augmenter considérablement; la culture de la canne va s'étendre à toutes les terres susceptibles de la produire; le prix de revient va diminuer—trois progrès qui vont permettre de lutter avec avantage.

Mais si l'on peut se réjouir des résultats déjà obtenus, ne faut-il les considérer que comme le début d'une réforme qui doit s'accomplir tout entière. Les autres industries sucrières ont adopté les mêmes plans, et il faut être en mesure d'égaler les forces qu'elles vont mettre au service de la concurrence qu'elles entreprennent. Les grandes usines centrales du Nord—du Nebraska, par exemple dont presque chaque parcelle de terre cultivable produit la betterave, sont installées d'une façon si parfaite, brassent une telle somme d'affaires, qu'elles provoquent l'admiration des économistes de tous les pays du monde.

Des stations expérimentales coopèrent aux efforts des Sociétés d'agriculture; des récompenses, variant de 18 à 90 dollars, par acre, comme on offre la *Onward Beet Sugar Co.*, excitent l'ardeur des cultivateurs et les font mieux labourer, mieux ensemencer, mieux cultiver, mieux produire.

Voilà les conditions dans lesquelles le sucre de betterave entreprend de détrôner le sucre de canne.

Les avantages offerts par les usines centrales qui s'élèvent dans quelques-unes de nos paroisses, nous indiquent le moyen de rendre inutiles les efforts des agriculteurs du Nord. Aux habitants, aux capitalistes, d'en bâtir dans toutes les régions sucrières de la Louisiane et du Sud.

---

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

---

Un ivrogne s'embarque pour aller chercher la fortune.

Il écrit, immédiatement, à sa femme: "Je pars sur un navire de cent cinquante tonneaux."

"Mon cher, lui répond anxieuse sa femme, petite fille de Calino, si la traversée est longue, cent cinquante tonneaux ne te suffiront pas."

---

Un nouvel adepte, qui se vantait d'avoir trouvé le secret de faire de l'or, demandait une récompense au Pape Léon X. Le Saint-Père parut acquiescer à cette demande, et le charlatan se flattait, déjà, de la plus grande fortune.

Lorsqu'il revint solliciter sa récompense, Léon X lui donna une grande bourse vide, en lui disant que, puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait besoin que d'une bourse pour le contenir.

---

Au sortir d'une ménagerie, en compagnie de Tanpin, Mme X..... poussa les hauts cris: une puce la dévore, là, dans le cou!

—Heureuse bête! ne manque naturellement pas de dire Tanpin.

—Vous dites!

—Oh! ce n'est pas de vous que je parle.... c'est de la puce.

---

Madame trouve Baptiste à la cuisine, un matin d'avoir une énorme rasade de vin.

—Ne me grondez pas, madame, c'est pour me remettre, car j'ai été bien émotionné, elles; je viens de casser cette belle potiche du Japon à laquelle vous tenez tant!

---

Boireau ne passe pas pour être d'une galanterie outrée. L'autre jour, il rencontre Mme X..... qui a sensiblement trahi le cap de la cinquantaine.

—Accompagne-moi, mon cher commandant, je vais acheter un voile.

—Pas pour vous, je suppose?

—Et pourquoi?

—Parce que.... un vaisseau à l'ancre n'a pas besoin de voiles.

---

Deux jolis proverbes japonais:

Sois comme l'arbre qui couvre de fleurs la main qui le secoue.

---

Le plaisir est une fleur qui croît sur le bord d'un précipice dans lequel se laissent choir la moitié de ceux qui se penchent pour la cueillir.

---

Insupportable, la sensualité féminine.

On médisait d'une mondaine violemment bronzée, à qui la maturité a tracé, au-dessous des lèvres, une ligne noire des plus accentuées. Et l'on s'étonnait malignement de voir la coquetterie de la dame s'aventurer, sur le tard, dans des fantaisies compromettantes.

—Comment! fi une voix faite, les moustaches ne lui suffisent plus. Il lui faut maintenant des favoris.

---

Panassos marchande une couronne funèbre pour porter sur le tombeau de sa défunte.

—En voici une en fer, lui dit-on. Les inscriptions sont gravées et ne peuvent pas s'effacer, tandis que sur les couronnes d'immortelles....

—Eh; mon Dieu, interrompt Panassos, ce serait déjà bien joli si nos "regrets" duraient autant que les couronnes!

---

Un domestique à son maître:

—Je recommande à monsieur le journal de ce matin.... Il y a une *interview* de moi.

—De vous?

—Oui.... J'ai répondu à un journaliste pour monsieur.

---

Sait-on comment s'appelle l'officier qui commande la garnison coloniale à la Guyane?

Le capitaine Gendarme (Jean-Nicolas-Edouard), chevalier de la Légion d'honneur.

Nies donc les noms prédestinés!

---

La nouvelle mode du chapeau masculin jugée par le *Charivari*.

Elle.—Qu'est-ce que c'est que ce chapeau-là?

Lui.—Le dernier genre: Un demi-melon.

Elle.—Tiens te rends pas justice.

---

Le petit Jean récite sa leçon.

—Quels sont les éléments?

—L'eau, la terre, l'air.

—Et puis?

—Je ne sais plus.

—Voyons, vous savez bien, celui qui cause tant d'accidents?

—Ah! oui! les chemins fer.

---

L'esprit d'escalier.

Un professeur de rhétorique lisait à ses écoliers l'oraison funèbre de Turenne, par Fléchier.

Un écolier, qui en avait senti toutes les beautés, dit malicieusement, à un de ses camarades:

—Quand pourras-tu en faire autant?

—Quand tu seras Turenne! répondit l'autre.

---

Simple réflexion à propos des accidents de chemin de fer.

La modestie est le premier devoir d'un mécanicien. Il ne doit jamais *dépasser la ligne* ni se gonfler *hors ligne*.

## LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 28 novembre:

Le capitaine M. W. Darton, accompagné du major J. B. Quinn, U. S. Surveyor and Engineer, ont visité notre paroisse, cette semaine, dans le but d'examiner les nombreuses obstructions du bayou.

---

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 28 novembre:

Le temps a été tout à fait froid cette semaine.

—Le sénateur R. L. Gibson passera l'hiver à son habitation Magnolia, sur le bayou Black.

—John Dugas, l'armite de Lower Terrebonne, est mort la semaine dernière, à un âge avancé. Il y a quelque chose de particulièrement pénible dans la fin de ce vieillard, mourant seul au milieu de la forêt qu'il habitait depuis plusieurs années.

---

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 28 novembre:

M. Victor Broussard, du 4me ward de la paroisse, a eu la douleur de perdre, cette semaine, deux petites filles de la diphtérie.

—La semaine dernière, un fils de M. Philémon Broussard, résidant dans la partie ouest de la paroisse, près de Lake Side, dans le voisinage de Lake Arthur, a été grièvement blessé par l'explosion d'un fusil. Ses blessures ne sont heureusement pas mortelles, comme on l'avait annoncé.

—La raffinerie de M. Putnam, à Rose Hill, a éprouvé un accident, la semaine passée, mais peu de temps a été perdu; tout marche bien maintenant.

---

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 2 décembre:

Une compagnie d'artillerie est organisée à Shreveport, dans la paroisse Caddo.

—Le Dr. John L. Kimball, de Caddo, a épousé, récemment, Mlle Ada Mercer, de Homer.

—Un grand aigle, mesurant six pieds d'envergure, a été tué, il y a quelques jours, par le docteur A. A. Forsythe, de Catahoula.

—Les professeurs de la paroisse Calcasieu ont formé une association.

—Soixante quatre familles, du South Dakotah, du Wisconsin et de l'Iowa, arriveront prochainement à Welsh, dans la paroisse Calcasieu.

—Le *Crescent* annonce que des négociations ont commencé en vue d'établir à Welsh une fabrique de conserves et un moulin à riz.

—Les personnes engagées dans l'exploitation des mines de soufre de Calcasieu ont eu la bonne fortune de trouver, récemment, une source d'huile se crevant pour atteindre le soufre. L'*Echo* dit que l'huile est d'excellente qualité et que la source donne 300 barils par jour.

—Le bureau de poste de Waddill, paroisse De Soto, a été formé.

—Les fermiers de la paroisse East Carroll portent leur attention sur les avantages qu'offre la culture du foin.

—Des dames distinguées de Baton Rouge ont organisé un Cercle Social. Mme J. N. Ogden a été nommée présidente; Mme W. J. Knox, vice-présidente; Mme C. J. Reddy, secrétaire; Mme R. W. McFerran, trésorière.

—M. W. L. Covel, de Biloxi, Miss., s'est engagé à établir dans la ville de Plaquemine, paroisse Iberville, un service de eaux, pour la somme de $15,000.

—La *Harvey Mercantile Company*, de la paroisse Jefferson, instituée au capital de $100,000, a reçu sa charte. Les directeurs sont: MM. H. H. Harvey, J. Grefer, F. Grefer, V. L. Watson, J. Rathbone et J. C. Turner.

—M. Edward Gardère, un vieux citoyen très estimé de Jefferson, est mort la semaine dernière.

—Le collège de Ruston, dans la paroisse Lincoln, a deux cents élèves.

—M. Albert Robertson, de la même paroisse, est mort récemment.

—Une foire qui a obtenu un grand succès a été donnée, dernièrement, à New Texas, paroisse Pointe Coupée, au bénéfice de l'église catholique.

—La Cour de district de Richland, paroisse Richland, a décidé que la taxe spéciale votée par la population, en faveur du *New Orleans and Northeastern Railroad*, est légale et doit être payée.

—La levée de Slocum et d'Alexandrie, dans la paroisse Rapides, sont terminées.

—M. et Mme Josiah Chambers, d'Alexandrie, ont célébré leurs noces d'or, hier.

—Un pied de thé est, en ce moment, l'objet de la curiosité à Pineville, paroisse Rapides.

—Le *Headlight*, de Bogue, même paroisse, annonce la triste mort de Mme A. L. McLeod, mariée depuis un mois. Un refroidissement contracté pendant le voyage de noces des jeunes époux, a causé une pneumonie qui a entraîné la mort.

—Un nègre, coupable d'un attentat criminel sur une jeune personne, a été lynché, la semaine dernière, à Salina, dans la paroisse du même nom.

—Mlle Mina Vetter et M. Wm Folse, de Patterson, paroisse Ste-Marie, ont été mariés le jour d'actions de grâce.

—Les dames de St-Martinville ont organisé un charmant cercle social.

—La *Gazette* annonce qu'environ une douzaine de résidences de la paroisse Union ont été détruites par le feu, cette année; la plupart d'entr'elles n'étaient pas assurées.

—Le bureau de poste de Colson, paroisse Union, a brûlé récemment. La recette et $500 appartenant au V. S. and P. Railroad, ont été perdus.

—Mlle Julia Aronstein, de St-Francisville, paroisse West Feliciana, a épousé, mercredi dernier, M. Gabriel Kahn, de Woodville, Mississippi.

---

Un domestique à son maître:

—Je recommande à monsieur le journal de ce matin.... Il y a une *interview* de moi.

—De vous?

—Oui.... J'ai répondu à un journaliste pour monsieur.

---

Sait-on comment s'appelle l'officier qui commande la garnison coloniale à la Guyane?

Le capitaine Gendarme (Jean-Nicolas-Edouard), chevalier de la Légion d'honneur.

Nies donc les noms prédestinés!

---

La nouvelle mode du chapeau masculin jugée par le *Charivari*.

Elle.—Qu'est-ce que c'est que ce chapeau-là?

Lui.—Le dernier genre: Un demi-melon.

Elle.—Tiens te rends pas justice.

---

Le petit Jean récite sa leçon.

—Quels sont les éléments?

—L'eau, la terre, l'air.

—Et puis?

—Je ne sais plus.

—Voyons, vous savez bien, celui qui cause tant d'accidents?

—Ah! oui! les chemins fer.

---

L'esprit d'escalier.

Un professeur de rhétorique lisait à ses écoliers l'oraison funèbre de Turenne, par Fléchier.

Un écolier, qui en avait senti toutes les beautés, dit malicieusement, à un de ses camarades:

—Quand pourras-tu en faire autant?

—Quand tu seras Turenne! répondit l'autre.

---

Simple réflexion à propos des accidents de chemin de fer.

La modestie est le premier devoir d'un mécanicien. Il ne doit jamais *dépasser la ligne* ni se gonfler *hors ligne*.

## MATELOT.

I

D'aucuns disent que l'amitié s'en va, n'existe plus.

Il est possible que sur le pavé des villes, dans l'existence de tous les jours, on trouve rarement l'amitié dont Montaigne disait "qu'en elle les âmes se mêlent et se confondent l'une et l'autre d'un melange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes".

Dans le monde des marins, elle est chose plus fréquente.

On y voit encore le "matelot", en qui l'amitié s'incarne sous sa forme la plus absolue, la plus héroïque, la plus touchante, sans calculs, sans intérêts d'aucune sorte, avec tous les dévouements et tous les sacrifices.

Le "matelot" échappe aux définitions de dictionnaire.

Deux hommes ont grandi côte à côte. Dès leur enfance, ils ont été exposés au même et continuel péril. A la grande pêche, sur la même barque, ils ont bravé les tempêtes d'Islande et vu les mêmes spectres dans les brumes et sur les icebergs du Nord. La fée glaneuse a chanté à tous deux en même temps son cantique aux attirances de mort. Au service, leurs matricules se sont suivis. Plaisirs et peines, fêtes et dangers, bordées et fers, ils sont toujours tout partagés. Et cette intimité de tous les instants, cette communauté dans la bonne et la mauvaise fortune, de ces deux hommes a fait plus que deux frères,—deux "matelots".

A bord, à terre, rien ne peut les séparer. En guerre, ils se font tuer au même combat. Quand l'un meurt, l'autre ne sait plus vivre.

II

En 1895, j'étais embarqué sur la *Gironde*, transport-hôpital de l'Indo-Chine.

Deux vieux marins du commerce, condamnés à naviguer "à l'Etat", faisaient partie de l'équipage. Pierre Cranach et Yves Lemoal étaient deux types accomplis du "loup de mer" au masque énergique dont le cuir a été tanné par tous les embruns, hâlé, bronzé par tous les soleils. Bons serviteurs, marins accomplis, la discipline leur pesait odamnoins. Si dur que soit le métier au "commerce", il comporte une indépendance relative et un laisser aller qui n'existent plus "à l'Etat".

Yves et Pierre s'accommodaient mal des rigueurs d'un règlement auquel depuis longtemps ils n'étaient plus habitués. La capitainerie d'armes surtout leur paraissait une institution déplorable, créée dans le seul but de les vexer et de les porter au "cahier". Leur solidarité sous ce rapport était vraiment touchante; ils trouvaient toujours le moyen d'être punis ensemble. Au branle-bas du soir, lorsque, pour faire mentir les dernières paroles de la prière qu'il vient d'entendre: "Seigneur pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons aux autres," le capitaine d'armes appelait les punitions du "cahier" si Pierre Cranach était cité, jamais Yves Lemoal n'était oublié.

Ils souffraient des punitions trop nombreuses, qu'ils ne savaient plus éviter. Ils étaient aussi dépayssés au milieu des autres gabiers plus jeunes. Ils s'isolaient, faisaient bande à part.

Quand ils étaient ensemble "de loch", sur la dunette, à l'écart, étendus côte à côte, ils se reposaient, dormaient, ou bien en de longues conversations, la nuit, comme deux philosophes amis, passaient les heures.

Un jour, Pierre fut blessé dans une manœuvre.

Tous les moments que Yves put prendre au service, il vint les passer à l'infirmerie, près de son "matelot"; il avait pour lui des tendresses d'enfant et s'ingéniait à le distraire de son mal. Pendant un accès de fièvre, Pierre fut mis à la diète: Yves ne mangea que la moitié de sa ration; l'infirmier le surprit apportant l'autre à son cher malade. Sacrifice méritoire de l'amitié, car la ration du marin est souvent peu proportionnée à son robuste appétit. On cutionne peines à faire comprendre à Yves qu'on l'empêchait de rendre un mauvais service à son ami.

C'est à cette occasion qu'il me raconta leur histoire. Ils étaient tous deux du Touinguet; ils avaient le même âge et ne s'étaient jamais quittés. Appelés ensemble au service, ils avaient fait les mêmes campagnes; au Sénégal, ils avaient eu la fièvre jaune; en 1870, ils avaient été blessés à l'armée de la Loire. Ensuite, "au commerce", ils avaient toujours pris les mêmes embarquements. Aujourd'hui ils se trouvaient condamnés à faire deux ans "à l'Etat" pour avoir un jour, dans une bordée, laissé partir leur bateau sans eux. Et, ma foi! comme ils étaient ensemble, cela leur paraissait moins dur.

—Vous vous aimez donc bien?

—Nous sommes "matelots".

—Pourquoi?

—Dame! monsieur, peut être bien parce que lui, c'est lui, et que moi, c'est moi.

Et cet esprit inculte se trouvait ainsi d'accord avec le plus subtil des moralistes pour définir les causes de l'amitié.

III

La blessure de Pierre fut rapidement guérie, et il put reprendre son service.

Les deux amis avaient été ivrognes. J'aimais de nécessité vertu, à bord ils étaient sobres. Des symptômes d'alcoolisme se manifestaient cependant chez Yves. Ma'gré son bon caractère, malgré l'amitié si tendre et si dévouée de son "matelot", il devenait sombre. Les tracasseries du capitaine d'armes, en bête noire, prenaient dans son esprit les proportions d'une abominable persécution. Le manie se déclarait. La catastrophe habituelle ne tarda point.

Nous venions de quitter Suez; nous nous engagions dans le golfe auquel la terre d'Egypte et le désert d'Arabie font un décor si merveilleux, quand les premiers feux du soleil levant y plaquent leur magie de couleurs.

Nulle part les orients ne revêtent pareille splendeur. Les brumes en disparaissant arborent des teintes vives et délicates, brillantes et douces, des rouges, des gris, des roses, des bleus, des jaunes dont l'écrin d'une richesse infinie, toute une gamme de nuances éclatantes et harmonieuses. Sur les côtes, le sable doré flambe, et la mer s'étend lumineuse sous le ciel clair.

Il était huit heures du matin. Derrière nous, comme un point blanc, on distinguait encore Suez. Nous étions à quelques milles de terre. Le soleil montait. Dans la mer calme, l'hélice traçait un sillon laiteux. Le navire filait bon train. Dans l'air flottait cette vague joie des belles aurores qui détient l'esprit, fait courir plus chaud le sang dans les artères, dilate la poitrine, et donne à tout l'être une sensation de béatitude complète.

Le bord présentait l'animation qui suit les appareillages. Sur le pont, les hommes s'empressaient aux dernières manœuvres. Sous la passerelle, près des cages à poules, le traditionnel pilote arabe de la mer Rouge installait ses coffres à provisions et ses loques bariolées. Sur la dunette, groupés au hasard, les passagers, officiers et fonctionnaires, admiraient le panorama ensoleillé, jetaient un dernier regard aux montagnes d'Egypte, dont les contours s'estompaient dans un lointain brillant.

Tout à coup, on crie à l'avant: "Un homme à la mer!"

Une passagère s'évanouit; elle a vu l'homme disparaître devant elle au lui jetant un "Bon voyage!" gouailleur.

D'un coup de hanche, le factionnaire d'arrière tranche l'amarre de la bouée qui tombe à l'eau.

—Stoppe! Machine en arrière! Toute barre tribord!

La baleinière de sauvetage avec son équipage est déjà à la mer; une minute ne s'est pas écoulée qu'un second canot est armé et nage ferme dans la direction de la bouée, qui fuse et fume, surmontée d'un petit panache gris, à quelques centaines de mètres.

Le grand "transport" a évolué sur son aire, et revient sur sa route.

"Un homme à la mer!" Ce cri est sinistre aux oreilles qui l'entendent. Une douloureuse émotion étreint même les cœurs les plus impassibles, les plus habitués au danger, à la mort.

Tous les yeux, toutes les lorgnettes scrutent la surface de la mer, qui, sous le soleil, brille et chauffe déjà, miroir éblouissant dans lequel il est impossible de rien distinguer.

Matelots, officiers et passagers suivent anxieusement les phases du sauvetage.

Les canots sont autour de la bouée. Le navire se rapproche. On cherche.... Rien.... Les requins auraient-ils accompli déjà leur funèbre besogne?

Un heure se passe à faire des rondes sur l'eau. Dans le rayon d'un mille, on a tout exploré, tout fouillé. On ne trouve rien. L'homme aura coulé.

Les baleinières sont remontées à bord. A tout hasard on laisse la bouée. Ennuyé, triste, à contre cœur, le commandant ordonne de prendre la route.... quand un officier signale à bâbord, tout près, à quelques encâblures, un point noir, quelque chose qui paraît flotter entre deux eaux....

L'espoir renaît; c'est l'homme qu'on cherche!

Vivant ou mort?

Il est affalé comme une loque mouillée sur les genoux du patron de l'embarcation qui l'a repêché.

Tout est paré à l'infirmerie pour le recevoir. On le couche sur une grande table. C'est Yves Lemoal.

Le pauvre diable a l'air bien malade. Il est cyanosé; ils les traits tirés, les yeux enfoncés, les narines pincées, et de ses lèvres bleuies, entre les mâchoires raidies, suinte une écume savonneuse: les membres retombent inertes, morts. La peau froide, visqueuse, obéit et fait sous les doigts; elle a l'étrange, l'indéfinissable plasticité de la peau des noyés.

C'est un tableau lugubre, dans cette salle étroite, au plafond bas, aux sabords large ouverts, par où pénètre un jour cru lourd et chaud.

Pierre Cranach s'est faufilé dans l'infirmerie à la suite des canotiers. On n'ose le renvoyer. Dans un coin, les yeux rouges, il regarde.

Tous les moyens sont mis en œuvre pour ranimer son "matelot".

Deux aides élèvent ses bras et les abaissent en mesure; un autre agit sur la poitrine, essayant de rendre au thorax le jeu mécanique de la respiration; puis, on incline légèrement de côté la tête, et de longues gorgées d'eau, fétide déjà, sont vomies de ce pauvre corps.

Lorsqu'il ne vient plus qu'un mince filet de bave, avec préoccupation, bouche à bouche, un médecin cherche à faire pénétrer de l'air dans les poumons d'un noyé.

Mais tous les efforts sont vains: malgré les révulsifs les plus énergiques, les extrémités restent glacées.

L'homme ne donne pas signe de vie, le pouls ne revient point, les articulations se raidissent.

Dans les yeux navrés de Pierre Cranach, je lis une supplication muette: il ne veut pas croire que tout soit fini!....

Et nous continuons nos soins, bien que tout espoir soit désormais perdu.

Il faut enfin se rendre à l'évidence: le malheureux Yves est bien mort!

IV

Le soir, au branle-bas, la *Gironde* stoppa quelques instants et la mer reprit sa victime.

Le pauvre Pierre restait seul, sans son "matelot".

Il pleura.

A une consolation, banale comme toutes les consolations pour les grandes douleurs, il répondit simplement: "Oh! maintenant, c'est fini, pour moi comme pour lui.... Qu'est-ce que je deviendrais.... tout seul?"

Le lendemain, à la première heure, on entendait une détonation dans l'avant carré.

Pierre venait de se faire sauter la tête.

Il avait volé une cartouche,—oh! comment? on ne le sut jamais,—et, profitant de l'heure où le factionnaire quitte son poste, il avait décroché un fusil au râtelier et s'était tué, à deux pas de sa cabine.

Il alla rejoindre son "matelot".

Depuis, voyant les serruments de main et les chaudes protestations de dévouement qu'a tout venant se font les "chers amis" du boulevard, plus d'une fois j'ai songé à ces deux pauvres vieux "matelots" et à leur manière antique de comprendre l'amitié.

JEAN HESS.

---

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

---

MESSE FUNÉBRE.

Une messe sera dite lundi prochain 7 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mme PLACIDE CANONGE, née Hélène Halphen, morte le 7 décembre 1885. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

4déc—6 ns 7

---

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le per. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERMEUILLE,

Sole Agent,

120 rue Hospital, coin Toulouse.

6 janl—

---

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des obligations payées par elles de vouloir bien passer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 14 décembre 1891, époque à laquelle les gages forfaits seront irrévocablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 14 décembre 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'intermédiaire de MM. Spear & Escoffier.

5déc— VEUVE ANGLADE.

---

L'Union Française.

Messieurs les Sociétaires sont informés que les élections pour le renouvellement de la Direction auront lieu DIMANCHE 6 de ce mois, au local de la Société. Le scrutin sera ouvert de MIDI à 5 heures.

A 5 heures précises, aura lieu l'Assemblée générale de la d'année. Immédiatement après, aura lieu une **Assemblée générale extraordinaire** à l'effet de voter sur des clauses nouvelles à ajouter à la Constitution de la Société. Prière d'être ponctuels.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

P. BOSSONEY, Secrétaire. 4déc—3f

---

**Bureau de la New Orleans Brewing Association**, 195 rue Common—A une réunion régulière du Board des Directeurs de cette association, tenue le mardi, 17 novembre 1891, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable à et après le 14 DECEMBRE 1891. Les livres de transfert seront fermés du 10 au 14 décembre 1891.

ERNEST PRAGST, Secrétaire.

1er déc—1 10 14

---

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,

126 West 25th street, New York.

**Depot général de journaux français.**

*Même prix qu'en France.*

*Le Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le *No*; leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 2 cents le No; le *Journal Illustré*, le *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No; le *Journal Amusant*, 9 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remise aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.

9 aout 1lm

---

Docteur SIDNEY L. THEARD

A établi son Bureau de consultation au

No 158 RUE DU CANAL.

Residence: 261 RUE ROYALE.

22juet—3mm—PP

---

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Bemparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PEROTTONNE.

[The only Bed-Bug Killer.]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Tessuta transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Bemparts; il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide se tache plus et les coins des étaps de lit dont on doit les imbiber; quand ces coins sont couverts d'œufs de punaises, ni les piqueuses des matelas. De plus, les boîtes de lit, infiniment saturés doubl liquide ayant pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles: la *Bordelaise*, 24 onces, se prix de 75 sous—et le *Lion*, 32 onces, se prix de $1.

Les agissements mécaniques sont données chaîtrement et complètement aux ménagères.

19 jn—

---

## Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

## Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et un laisser aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

## Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu, m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

## Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six fiacons, $5.

---

## $500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Mefiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. Lne. 1er oct—1an VeG

---

CHARBON. COKE.

W. G. Coyle & Cie,

CHARBONS

PITTSBURGH, ALABAMA,

KANAWHA et ANTHRACITE.

COKE DE GAZ.

—BUREAU—

47 - RUE CARONDELET - 47

1er sept—6m 30 p sept

---

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France et rédacteur en chef de FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'HERMANNIST de New York, de TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, calculeur-comptable du Opéra Français pendant les quatre années de l'exploitation Mapé, sollicite des leçons de tous ses comptabilité, et les Anglais sont en Français. Entre 129 Hospital street.

---

**Bureau de la Compagnie d'Assurances des Deux Hemispheres** 44 rue du Camp—Nouvelle Orléans, 20 novembre 1891.

Conformément à l'Article I Vide la Charte, avis est les donné qu'une élection de dix Directeurs pour l'année suivante sur les actionnaires sera lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 7 Décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 de l'après midi.

1 déc—7f R H BENNERS, Secrétaire.

---

**Compagnie d'Assurance du Nord de la Nouvelle-Orléans**, No 51 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1891.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année suivante aura lieu LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT MCGIRKE, Secrétaire.

22 nov—2 sem

---

Nouvelle-Orléans 18 novembre 1891.

Les nouvelles sont prêts à recevoir jusqu'au 1er janvier 1892, toutes offres d'achat (par écrit) pour tout ou partie de la fabrique de CRESCENT CITY SELTZ & MINERAL WATERS W'FG. CO. les bâtisses, machines, S'adresser à la fabrique Nos 270, 272, 274 Royal St.

F. J. GILLAN,
D. HYNES,
JNO. FOSS,
Commissaires liquidateurs.

29 nov—5 dim

---

RESTAURANT DE PARIS,

114 & 116 RUE BOURBON,

En face l'Hôtel Français.

J. DLAAIF, Propriétaire.

Service à la carte. Repas à prix fixe. Pension à la semaine. Tous les soirs d'opéra soupers chauds ou froids à $1.00, vin et café compris, et à la carte. 6nov—1m Dim, Jeu

---

AVIS.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

C S. DWIGHT, Surintendant.

28 nov—sem et dim

---

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'chat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780.

Eau de Ninon de l'Hellos.....$2 00
Crème " par boîte..... 1 50
Poudre " " ..... 1 50

13 sept—1 an Dim Mar Jeu

---

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand des—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange d'or et d'argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

1d déc 96—1 an

---

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

BANQUE DU PEUPLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS,

A la clôture des affaires, mardi soir, 30 juin 1891.

| | |
|---|---|
| Comptant | $702,743 45 |
| Change | 41,735 22 |
| Prêts sur demande et escomptes | 1,094,905 50 |
| Actions | 38,062 50 |
| Propriétés foncières | 9,868 00 |
| Total | $2,448,114 97 |
| Fonds capital | $300,000 00 |
| Profits non divisés | 242,163 07 |
| Dépôts individuels | 1,904,951 90 |
| Dividendes non payés | 1,399 00 |
| Total | $2,448,114 97 |

Moi, A. S. BRAUD, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, du mieux de mes connaissances et de ma croyance.

A. S. BRAUD, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 30 juin 1891.

(Signé) ANT. DORROCOURT, Notaire.

1er juil—

---

## C. LAZARD & Cie

ES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET